

CONCERT



© Xavier Zimbardo

TARIF PLEIN : 10 € / TARIF RÉDUIT* : 6 €

Je perçois donc je vis

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MATINS SONNANTS #1».

En co-réalisation avec l'Opéra de Marseille.

La perception, dans sa réalité ou son irréalité, est le fil conducteur d'un programme qui se veut vivant, émouvant et authentique, à l'image des textes de genres et de styles très différents dans lesquels il s'inscrit.

Une carte blanche offerte à la chanteuse Raphaële Kennedy qui a choisi de transmettre la musique séduisante et toujours en accord avec les sentiments humains de Kaija Saariaho, Pierre-Adrien Charpy, Jean-Claude Risset et Robert Pascal, dans une utilisation personnelle et intelligente de la voix et des nouvelles technologies.

Raphaële Kennedy, soprano
Charles Bascou, électronique

Invisible

Jean-Claude Risset
pour soprano et bande 2 pistes

Vivante morte éblouie

Pierre-Adrien Charpy
pour soprano et électronique

Xi ling < création >

Robert Pascal
pour soprano et électronique

From the grammar of Dreams

Kaija Saariaho
pour soprano et électronique

Coproduction L'Opéra de Marseille, gmem - CNCM/Marseille.

*RÉDUIT : CHOMEURS, ÉTUDIANTS, -25 ANS

Matins Sonnants #1 «Je perçois donc je vis» de Raphaële Kennedy

Ce programme se propose de faire découvrir la musique contemporaine pour voix seule et électronique.

Il est au moment de sa préparation et de son exécution tel un jardin secret ; je suis seule maîtresse à bord d'une interprétation de la partie vocale, soutenue par le repère immuable et familier qu'est la partie électronique.

J'ai choisi avec fierté de transmettre le langage de quatre compositeurs vivants pour lesquels j'ai une estime particulière :

Kaija Saariaho, dont la découverte de l'œuvre écrite pour voix fut pour moi une véritable révélation artistique,

Pierre-Adrien Charpy, avec qui je partage tout ou presque tout depuis dix-huit ans,

Jean-Claude Risset, dont je peux souvent apprécier la distinction et l'humilité,

Robert Pascal, que je ne connaissais qu'à travers sa musique mais dont j'étais sûre que l'amour du beau correspondrait à ma sensibilité.

Tous ont écrit une musique séduisante et toujours en accord avec les sentiments humains, à laquelle s'ajoute une utilisation personnelle et intelligente des nouvelles technologies. La partie électronique est en effet bien plus qu'un univers sonore dans lequel la voix est magnifiée dans ses utilisations les plus variées : elle est véritablement sa duettiste à la fois transparente et expressive.

La perception, dans sa réalité et/ou son irréalité est le fil conducteur du programme.

Xi ling est l'expression d'une présence au monde - une méditation - tandis que *Vivante morte éblouie* relate une première nuit d'amour dans le total épanouissement des cinq sens. *Invisible* évoque d'une part les sons et les êtres, le ciel et la terre, le souffle, la parole, l'idée, le vide, d'autre part des villes de rêve traduisant désirs, fantasmes, hantises, processus, utopies, schèmes profonds. Enfin, *From the grammar of Dreams*, par son écriture en « dédoublement vocal », illustre le trouble de l'entendement et ébranle l'auditeur par sa puissance dramatique.

Je remercie chaleureusement Christian Sébille, directeur du gmem - CNCM/Marseille, qui m'a dans une entière confiance donné carte blanche et permis de construire un programme musical que j'espère vivant, émouvant et authentique, à l'image des superbes textes, de genres et de styles très différents, dans lesquels il s'inscrit.

Raphaële Kennedy

Raphaële Kennedy, soprano

© Pierre-Adrien Charpy



Interprète passionnée et reconnue de musique ancienne, elle évolue aux côtés de Jordi Savall, François Lazarevitch et les musiciens de Saint-Julien, Jean Tubéry et la Fenice, au sein d'A Sei Voci, de l'ensemble William Byrd, des Paladins entre autres... avec qui elle a réalisé une trentaine d'enregistrements discographiques et se produit dans les principaux festivals dédiés à ce répertoire.

Tout en poursuivant son évolution dans ce milieu, elle est devenue depuis quelques années une référence en matière de création contemporaine, sollicitée notamment par les compositeurs Kaija Saariaho, Jean-Baptiste Barrière, Philippe Leroux et Mauro Lanza pour les créations ou les reprises de leurs œuvres, par les ensembles Tm+, Télémaque et Solistes XXI ainsi que par des centres de création, se produisant dans des salles et festivals de notoriété internationale comme Carnegie Hall à New-York, Lucerne Festival, Salzburger Festspiele, Musica Strasbourg, Integra

Copenhagen, Agora de l'Ircam, Festival Les Musiques du gmem - CNCM/Marseille...

Elle est en outre la dédicataire d'œuvres de Pierre-Adrien Charpy et Matteo Franceschini.

Elle s'entoure aujourd'hui de partenaires privilégiés, compagnons de route d'horizons divers pour lesquels elle a une estime profonde tant musicale qu'humaine et avec qui elle mène à bien ses projets artistiques : Sylvie Moquet, Virginie Descharmes, Stéphanie Pualet, Yannick Varlet, André Henrich, Anne Magouët, Vincent Bouchot, Moussa Hema, Marianne Muller, Freddy Eichelberger, Jean-Luc Ho, Anne Etiennev, Marylise Florid, Camilla Hoitenga, Serge Bertocchi, Joël Versavaud, Martin Moulin...

et l'organiste et compositeur Pierre-Adrien Charpy avec qui elle assure la direction artistique de DA PACEM, ensemble spécialisé dans la musique ancienne, la création contemporaine et le dialogue des cultures. C'est dans ce cadre qu'elle base librement son travail sur la sensualité, la théâtralité et la rhétorique. Elle privilégie ainsi la pureté d'émission, la justesse de ton et le geste déclamatoire qui fait de la musique l'amplification de la parole.

www.raphaelekennedy.com

Charles Bascou, assistant musical, chercheur et développeur au gmem - CNCM/Marseille (France)



Né en 1980. Issu d'un cursus universitaire en informatique, il se spécialise dans la recherche en technologies appliquées à la musique et aux arts vivants à l'Ircam. En 2004, il intègre le gmem - CNCM/Marseille où il est en charge de la recherche et du développement principalement autour de la synthèse granulaire, de la spatialisation sonore et plus largement de la programmation interactive (MaxMSP/PureData). Il collabore en tant que réalisateur en informatique musicale avec de nombreux compositeurs, musiciens et artistes en résidence au gmem - CNCM/Marseille dont Reinhold Friedl, Tristan Murail, Nicolas Maigret, Katharina Rosenberger, Yann Robin, Mauro Lanza. En 2006, il crée avec Jean-Michel Robert le duo *Falaises Ligneuses* (guitares - électronique) dont le travail tourne autour de la déstructuration et l'émergence. Il collabore avec Mathieu Champagne dans le développement de lutherie électronique sur écrans multitactiles (performance à l'IMAL-Bruxelles en janvier 2010).

En 2009, Il participe au concert de l'Université Sonore du Printemps du CDN de Caen au sein du collectif Large Bande.

Depuis 2009, il développe un travail de performance sonore solo où il est principalement question d'échelles (d'énergie, d'écoutes...), mettant en rapport des masses contradictoires jouant de systématismes souvent absurdes. Ce travail est montré notamment au festival Variable(s) du label bourbaki à la distillerie - Aubagne en juillet 2009 et aux rencontres d'art en marche Laisser Le Passage Libre à Bar-nave (Drôme) en juillet 2010 et juillet 2011.

Invisible de Jean-Claude Risset

Date de composition : 1996. Durée : 19'.

Commande du gmem - CNCM/Marseille, dédiée à Irène Jarsky

Pour soprano et bande 2 pistes

Invisible est librement inspirée de l'ouvrage *Le città invisibili* d'Italo Calvino.

La pièce s'appuie sur des textes de Tchouang-tseu, philosophe et poète taoïste chinois du IV^{ème} siècle avant notre ère, qui évoquent les sons et les êtres, le ciel et la terre, le souffle, la parole, l'idée, le vide. Elle cite brièvement aussi Wang Wei, Lao Tseu, Dante, Basho, Heine, Goethe, Longfellow et Leopardi.

Dans l'ouvrage de Calvino, l'empereur de Chine Kublai Khan écoute Marco Polo lui décrire les villes qu'il a visitées. Ces villes portent des noms de femme. On s'en aperçoit bientôt, ce sont des villes de rêve - parfois de cauchemar - qui traduisent désirs, fantasmes, hantises, processus, utopies, schèmes profonds. A l'instar de la poésie chinoise, qui s'efforce d'agencer les mots dans l'espace, Marco Polo se livre à une description spatiale du temps, il imagine une géographie de l'esprit et de la mémoire, une géographie d'un monde qui nous parle, et qui est vrai parce qu'il l'a inventé.

Certains des sons qui répondent à la voix ne viennent pas eux non plus d'un monde physique, visible, palpable. Les transformations même de la voix la transportent dans une acoustique fictive, qui n'est plus la trace audible de vibrations mécaniques dans un monde matériel. Le recours à la synthèse et au traitement numérique de la voix permet de mettre en œuvre des processus immatériels, des espaces imaginés, à l'instar des cités invisibles - même si l'imagination de Calvino reste plus agile et variée que les simulacres sonores que nous savons produire. Comme l'écrit le poète et peintre chinois Wang Wei, « les choses doivent être à la fois présentes et absentes ». L'empereur sait qu'il ne pourra connaître son empire, parcourir son territoire : il est fasciné par la carte que lui dessine Marco ; par l'existence de l'empire qui ne prend son sens que dans la pensée ; par l'arc qui sous-tend les pierres, distinct des pierres, mais qui ne peut exister sans elles. Ces thèmes sont déjà présents dans les textes de Tchouang-tseu. On ne trouvera pas dans *Invisible* la traduction des multiples villes mythiques qu'évoque Calvino, mais quelques suggestions métaphoriques qui tentent de traduire en images sonores certains des schèmes qu'évoquent ces villes désincarnées.

Les sons qui accompagnent la soprano ont été obtenus par des processus de synthèse ou de traitement numérique qui tirent parti des ressources du gmem - CNCM/Marseille et des recherches effectuées dans l'Equipe Informatique Musicale du Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique du CNRS. Raphaële Kennedy, en direct, dialogue avec la voix d'Irène Jarsky traitée par ordinateur (ralentissements ou accélérations sans transposition, harmonisations hybridant la voix et le vent, produits à l'aide du programme SOUND MUTATIONS de Daniel Arfib qui fait appel aux grains de Gabor ou aux ondelettes), ainsi qu'avec des voix imaginaires ou des harmonies-timbres réalisées grâce à MUSICV ou SYTER.

Jean-Claude Risset, compositeur (France)



Né en 1938 au Puy.

Après des études musicales (piano, composition avec André Jolivet) et scientifiques (Ecole normale supérieure, doctorat de physique en 1967), Jean-Claude Risset travaille avec Max Mathews aux Bell Laboratories sur les sons synthétisés par ordinateur, leurs applications musicales et leur perception : imitation d'instruments, illusions auditives et sons paradoxaux. Rejoignant ensuite les universités d'Orsay et de Marseille-Luminy, puis l'Ircam comme directeur du département ordinateur (1975-1979), il devient responsable du « DEA Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique » (1993-1999). Il est également l'invité du Center for Computer Research in Music and Acoustics à Stanford et du Massachusetts Institute of Technology avec notamment des travaux sur l'interaction piano-ordinateur. Directeur de recherche au Laboratoire de mécanique et d'acoustique du CNRS depuis 1985, il reçoit

la médaille d'or du CNRS (1999). Parmi ses distinctions musicales, le Prix Ars Electronica (1987), le Grand Prix National de la Musique (1990), le Giga-Hertz Grand Prize (2009). La transversalité musique-science-technologie et la composition du son sont au cœur de son œuvre. Citons *Computer suite for Little Boy* (1968), *Mutations* (1969), *Inharmonique* (1977), *Songes* (1979), *Sud* (1985), *Voilements* (1987), *Phases* (1988), *Elementa* (1998), *Pentacle* (2006), *Schèmes* (2007).

www.cdmc.asso.fr

Vivante morte éblouie de Pierre-Adrien Charpy

Date de composition : 2011. Durée : 15'

Pour soprano et électronique. Commande de Raphaële Kennedy

Depuis sa lecture émerveillée de *Belle du seigneur*, Raphaële Kennedy me parlait régulièrement de son envie d'une pièce qui mettrait en musique la prose d'Albert Cohen. *Vivante morte éblouie* en est le résultat.

Au contraire de ce que sera la fin du roman, le passage retenu est celui de l'amour épanoui, de la première nuit des amants qui se découvrent. A travers l'intensité lyrique d'un érotisme pudique, le texte dévoile leurs émotions et leur éblouissement.

La chanteuse seule en scène est enveloppée par l'immatérialité des sons électroacoustiques, contraste entre présence et absence qui se prête à cette évocation du souvenir heureux : « Amour, ton soleil brillait en cette nuit, leur première nuit ».

Pierre-Adrien Charpy

Pierre-Adrien Charpy, compositeur (France)



Après des études d'orgue et d'écriture musicale, Pierre-Adrien Charpy se consacre à la composition.

Ouvert sur divers horizons musicaux, il écrit aussi bien pour des formations traditionnelles (orchestre symphonique, musique de chambre, ensembles vocaux) que pour des instruments dits à tort « anciens » (renaissants ou baroques), des instruments non occidentaux ou l'électronique. Son imaginaire s'enrichit de la rencontre de plusieurs cultures (il a notamment croisé la route du balafoniste burkinabé Moussa Hema) qui fécondent sa nature profonde de musicien français. Privilégiant l'émotion, il travaille souvent en collaboration avec les interprètes.

Son activité de compositeur a été récompensée par les prix Jousselin-Korewo (1999) et André Caplet (2001) de l'Institut de France et par les prix Jean-Gabriel Marie (2005) et Pierre Barbizet (2010) de l'Académie de Marseille.

Il a été compositeur en résidence aux conservatoires d'Alençon et d'Aix-en-Provence.

Ses œuvres sont éditées aux Editions Musicales Rubin.

Xi ling de Robert Pascal < création >

Date de composition : 2012.

Pour soprano et électronique

Commande du gmem - CNCM/Marseille pour Raphaële Kennedy

L'ensemble de la pièce n'est que la lente modulation de sons longs et flottants, portés par le fil parfois fragile d'une profonde basse. Localement, la voix s'anime dans l'énoncé du poème de l'écrivain chinois Du Fu, qui vécut au VIII^{ème} siècle.

Ayant acquis pour y vivre un vaste terrain, il y avait planté de nombreuses espèces d'arbres et de plantes, et il vivait là, en vue d'une rivière et de lointaines montagnes. Le poème porte certainement la trace de ses contemplations, et nous les livre comme autant d'images successives, brèves et riches.

La partition reprend le plan simple du poème, en quatre sections où la voix devient plus mobile lorsqu'elle cite le texte et qu'elle s'efforce d'en suivre les inflexions, si importantes dans la langue chinoise. L'électronique lui est alors comme un résonateur qui ouvre l'espace suggéré par Du Fu.

Le titre reprend deux mots du poème lorsqu'il évoque les « cimes de l'ouest » qui se dessinent dans l'encadrement de la fenêtre.

Robert Pascal

Robert Pascal, compositeur (France)

© Michel Jouve



Robert Pascal naît le 3 Juin 1952 à Salon-de-Provence, où il débute l'apprentissage du violon avec Auguste Freismuth. Quelques années après, il poursuit ses études à l'ENM de Créteil, en violon avec Michel Rulleau, et en écriture et analyse avec Hélène Breuil, avant d'entrer au CNSM de Lyon dans la classe d'écriture (1981 – DNESM en 1985). Il y reçoit l'enseignement inestimable de Raffi Ourgandjian, complété par les cours fondamentaux d'Yvette Grimaud en ethnomusicologie. Sa musique reste profondément marquée par sa rencontre avec ces deux musiciens.

Durant ces années, il travaille également la direction d'orchestre avec Jean Giardino, ainsi qu'avec Pierre Dervaux.

Le chant est aussi un axe important de sa pratique musicale, et sa participation à la chorale Stéphane Caillat lui fait aborder un riche répertoire, très étendu, a capella ou avec instruments.

Dans le même temps, sa passion pour la musique médiévale et renaissante le conduit à fonder avec des amis un ensemble consacré à ce répertoire. Ce sera l'occasion de s'investir dans la lecture de manuscrits anciens à la Bibliothèque Nationale.

Il devient en 1986 titulaire du CA (Certificat d'Aptitude) de Directeur, fonction qu'il ne souhaitera jamais exercer.

Parallèlement à son engagement dans la musique, il suit une formation en mathématiques qui le conduit à L'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud (1972 – 1976). Il y obtient l'agrégation (1975), puis un DEA de troisième cycle en mathématiques pures (1976).

Il exerce quelques années comme professeur de mathématiques en classes préparatoires aux Grandes Ecoles, avant de se consacrer entièrement à la musique. Cette formation en mathématiques lui a donné, outre une curiosité dans les domaines scientifiques, des connaissances, des outils intellectuels et des envies qui se révéleront utiles en particulier dans l'élaboration de ses pièces mixtes mettant en œuvre des programmes informatiques.

From the Grammar of Dreams de Kaija Saariaho

Date de composition : 1988. Durée : 12'.

Pour soprano et électronique

Commandée dans une version à deux voix pour soprano solo et mezzo solo par le festival anglais de musique contemporaine de Huddersfield, qui a présenté un portrait de Kaija Saariaho dans son édition de 1989, *From the Grammar of Dreams*, cycle de cinq mélodies, existe depuis 2002 dans une version pour soprano et électronique.

Dans l'idéal souhaité par la compositrice, la chanteuse en scène dialogue avec elle-même, avec sa propre voix constituant la partie électronique enregistrée en amont. Raphaële Kennedy en a réalisé sa version lors d'une création en 2008 au festival international de musique moderne et contemporaine Traiettorie (Parma), avec un visuel de Jean-Baptiste Barrière.

Le texte, en anglais, est emprunté à l'unique roman de Sylvia Plath, *The Bell Jar*, ainsi qu'au poème *Paralytic* dans la collection Ariel.

Kaija Saariaho, compositrice (Finlande)

© Marit Kytöhaara



Kaija Saariaho, née Kaija Anneli Laakkonen, est née en Finlande le 14 octobre 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freiburg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie (1988-1989), et à l'académie Sibelius à Helsinki, de 1997 à 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009. Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années quatre-vingt, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ».

Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue : *Laconisme de l'aile* pour flûte (1982) ou *Près* pour violoncelle et électronique (1992) travaillent entre sons éthérés, clairs et sons saturés, bruités.

Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes : Kranichsteiner Musikpreis pour *Lichtbogen* (1986), œuvre qui révéla la tonalité personnelle et lumineuse de Kaija Saariaho au sein de l'esthétique spectrale ; Prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), qui joue avec virtuosité sur les errements de la conscience avec le médium radiophonique. Dans les années deux mille, son œuvre sera encore maintes fois récompensée – Nordic Council Music Prize (2000), Prix Schock (2001), American Grawemeyer Award for Music Composition (2003), Musical America Composer (2008), Sonning Music Prize (Danemark, 2011).

Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal...à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de *L'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau.

Après cet opéra, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, et un deuxième opéra, *Adriana Mater*, une passion sur la vie de Simone Weil, *La passion de Simone*, deux œuvres encore réalisées avec Maalouf et Sellars.

Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du groupe « Korvat Auki ! » [« Ouvrez les oreilles ! »]), collectif fondé dans les années soixante-dix à Helsinki, et auquel Saariaho collabora ; la flûtiste Camilla Hoitenga ou plus récemment, la soprano Dawn Upshaw, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011